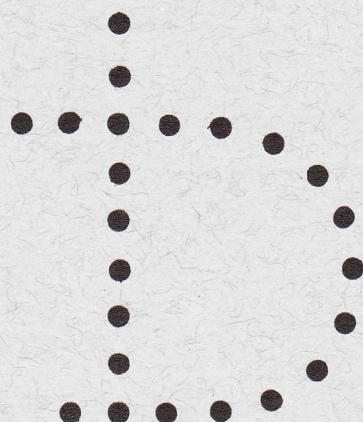


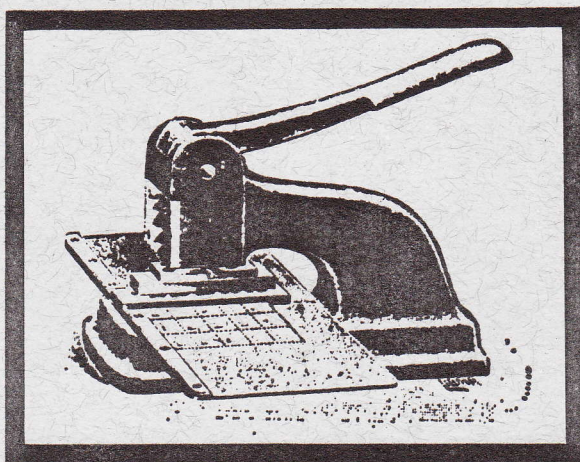
LES CAHIERS DE L'ACADÉMIE

OPUS I
FASC. 5



Les «perforés» du Québec:
second regard

par Jean-Guy Dalpé



LES PERFORÉS

Les «perforés» du Québec: second regard

par Jean-Guy Dalpé

L'univers des timbres perforés canadiens est en ébullition depuis cinq ans environ. De fait, une nouvelle génération de collectionneurs de timbres perforés a vu le jour, génération composée de jeunes collectionneurs désireux d'approfondir leur champ d'intérêt, de susciter l'engouement des autres pour ces " petits trous " et désireux aussi de renouveler les acquis légués par les pionniers qui avaient publié le premier recueil des perforés canadiens. Heureusement, cette jeune génération, prête à travailler, a trouvé des appuis précieux chez ces pionniers encore actifs.

Cet amalgame de l'ancien et du nouveau a stimulé prodigieusement les esprits et a amené la création d'un groupe d'étude sur les timbres perforés dont les membres enthousiastes ont comme trait caractéristique de vouloir amener du nouveau, chacun à sa façon.

Personnellement, j'ai toujours cru que l'observation était une source précieuse de renseignements ; le timbre, bien qu'il puisse historiquement être expliqué, décrit et raconté par une documentation généreuse, demeure en lui-même un support important d'informations (origine et date d'utilisation, par exemple).

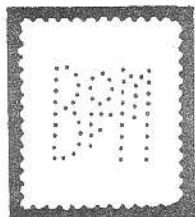
La présence d'initiales perforées dans un timbre s'inscrit dans ce cadre ; elle vient ajouter le nom de l'utilisateur . Si nous exploitons conjointement ces trois facteurs -- origine,

vrer à l'observation systématique des perforés, nous risquons fort d'arriver à des conclusions qui, une fois corroborées par des documents plus spécialisés, remettent en question les idées reçues et les bousculent à un point tel que le paysage des connaissances acquises en est chambardé.

En se servant de cette technique, nous nous sommes d'abord livrés à un recensement des compagnies ayant pignon sur rue au Québec, qui perforèrent leurs timbres de leurs initiales (elles représentent environ le tiers des utilisateurs canadiens de perforés); puis, à l'aide de plus de cinquante collectionneurs canadiens et américains, nous avons dressé la liste de tous les timbres perforés connus utilisés par ces compagnies en prenant soin de leur adjoindre une connotation statistique.

● JEAN-GUY DALPÉ, 38 ans, directeur adjoint d'une école polyvalente à Longueuil, est surtout connu en philatélie par ses études sur les timbres perforés, la poste ambulante, les oblitérations et la mécanotélie dont il cerne l'usage au Québec et qu'il publie régulièrement dans les différents bulletins des cercles spécialisés. Il a été parmi les premiers à se joindre à l'Académie.

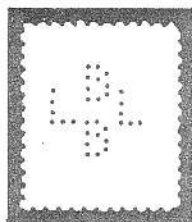
Les recherches nous ont permis d'en arriver aux résultats qui font l'objet de cette présentation.



1912-1934
Bank of Montreal

Cette banque a son siège social à Montréal. Bien qu'on ait toujours cru que ce perforé était utilisé à Montréal, il faut bien se rendre compte qu'aucun timbre perforé de ces initiales n'a été trouvé avec une oblitération de Montréal.

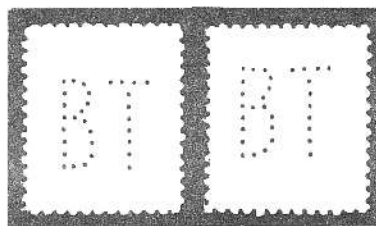
Nous avons eu dernièrement la réponse à ce problème grâce à M. Jon Johnson, de Calgary ; il a trouvé une enveloppe imprimée avec l'adresse de retour, oblitérée de Winnipeg.



1912-1932

Lamontagne Limitée, un fabricant de harnais, de valises et de sacs, était établi rue Notre-Dame. On s'est longtemps interrogé sur la présence des deux lettres " B " apparaissant dans la perforation. Une vérification dans l'annuaire de téléphone de 1912 et la découverte d'une carte postale de l'époque, appartenant à M. Wally Gutzman et représentant le commerce de Lamontagne Limitée m'ont permis de conclure que les deux " B " signifiaient Balmoral Block, soit le nom

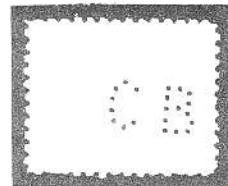
de l'immeuble où était logée Lamontagne Limitée.



1912-1947 1947-1956

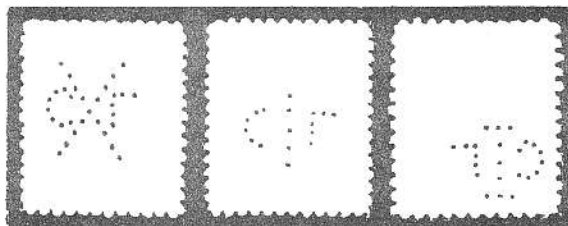
Bell Telephone utilisait au moins deux perforateurs qu'on peut facilement différencier à l'oeil. Le changement de perforateur eut lieu en 1947 et s'effectua pendant l'utilisation du timbre émis pour commémorer Alexander Graham Bell.

Mais ces deux perforateurs furent-ils utilisés à Montréal? Il est difficile de le certifier car on retrouve des oblitérations de partout, au Québec et en Ontario.



1903-1914

Ce perforé dont on ignore le nom de l'utilisateur, est rare (18 copies connues). Cependant, selon M. Jack Brandt, de Calgary, l'utilisateur serait de Montréal puisqu'il possède une copie oblitérée dans cette ville.

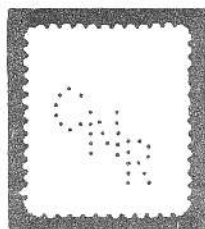


La Canadian Industries Limited fut probablement à l'origine de la plus acabadante histoire des perforés

canadiens. L'hypothèse la plus accréditée veut que ces trois perforés aient été produits par le même perforateur mais à des périodes différentes, et ceci dans l'ordre inverse de la présentation donnée ci-dessus.

CXL (premier état du perforateur) aurait été utilisé du 1er mars 1919 au 15 juillet 1931 par la Canadian Explosives Limited ; puis CIL (second état du perforateur) l'aurait été du 22 octobre 1931 au 3 octobre 1933 et enfin CIL (troisième état), du 19 novembre 1933 au 13 février 1942, ces deux derniers perforateurs ayant été usinés successivement à partir du premier.

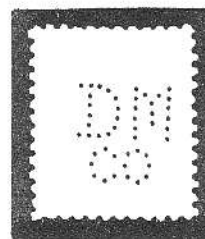
Cette théorie, que l'on peut vérifier en superposant des perforés produits par le perforateur aux diverses périodes citées ici, propose une solution à la question qui se posait auparavant : pourquoi deux perforateurs pour CIL à Montréal, dans un laps de temps aussi court ? Nous devons cette découverte à Joe Purcell et à Michael Dicketts.



1922-1928

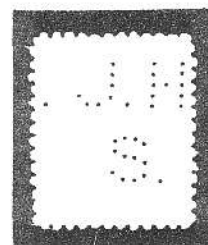
La Canadian National Railways perfora ses timbres de ses initiales (CNR) de 1922 à 1928. Tous les collectionneurs ont cru que ce perforateur était utilisé à Winnipeg. Mais, si on regarde bien les oblitérations des timbres perforés de ces initiales utilisés durant cette période, force est de convenir que ce perforateur était, comme l'a démontré Jon Johnson, situé à Montréal, au 94 rue McGill, dans l'édifice GTR (Grand Trunk Railway).

La Dennison Manufacturing Company, un fabricant d'attaches (pensons aux charnières pour la philatélie), a-



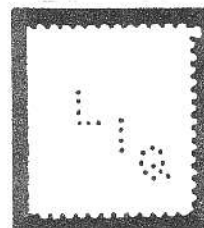
1920-1964

t-elle utilisé son perforateur à Montréal, comme on l'avait toujours supposé ? Oui, possiblement. En effet, on retrouve ces perforés avec des oblitérations de Montréal, mais également de Toronto et Vancouver. On commence à croire que trois perforateurs auraient servi à la compagnie, un dans chacune de ces villes.



1895

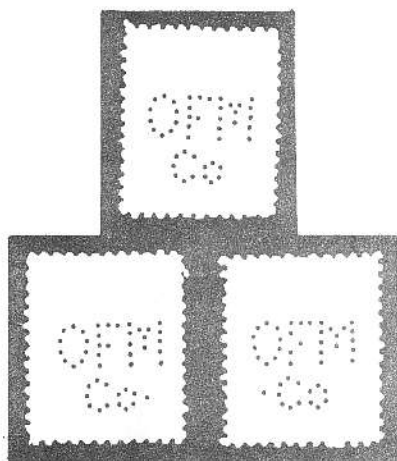
Grâce au travail de M. Maurice Décarie, qui possède une paire de " Petites Reines " de 2 cents, oblitérée à Montréal et qui a fait la recherche dans les anciens annuaires de Bell Telephone, nous savons maintenant que ce sont les initiales de J. H. Semple, un grossiste en alimentation. On ne retrouve son utilisation que sur les timbres au motif " Petites Reines ".



1928-1932

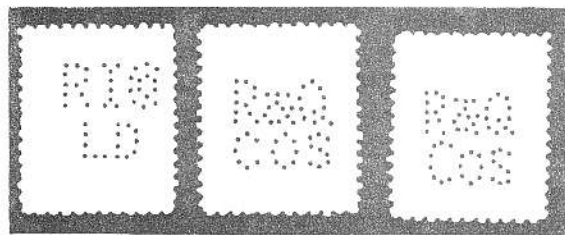
Cette association, la Lucerne in Québec Community, soulève quelques problèmes aux collectionneurs. Quel-

le sorte d'association était-ce? Où était-elle localisée? Certains croient que c'était à Montebello mais les rares copies connues portent des empreintes d'oblitération mécanique ou des flammes utilisées à Montréal. Jusqu'à maintenant, il a été impossible d'obtenir des informations solides sur le sujet.



1903-1916

On a toujours cru que la firme Ogilvie Flour Mills Co. avait perforé ses timbres de 1903 à 1942 à Montréal. Si on y regarde de plus près, on notera que la perforation des timbres a pris fin vers 1915-1916. Les copies trouées après cette date ont sûrement été perforées à Winnipeg ou à Fort William. Toutes les copies utilisées après cette date, montrent des traces d'un trou supplémentaire, le code.



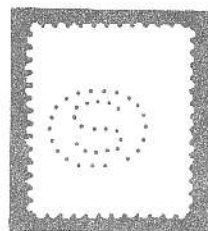
1903-1947 1903-1950 1903-1951

Les compagnies Royal & Queen's Insurance ont utilisé trois perforateurs différents et facilement identifiables, cela durant la même période.

Cette profusion de perforateurs

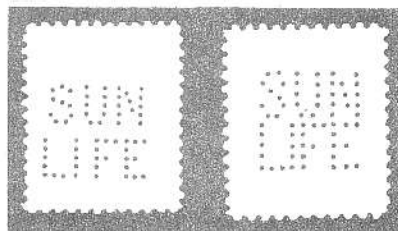
nous a amenés à examiner de plus près les oblitérations et nous a permis de conclure que RCo/LD était un sigle utilisé à Toronto. Quant à R&QCos (grand C), on est encore partagé sur la réponse à donner à cette énigme. Les oblitérations trouvées sur ces timbres indiquent que ces derniers auraient servi à Halifax ou à Winnipeg ; le perforateur a peut-être été utilisé aux deux endroits.

R&Q/cos (petit c) est le seul à avoir servi à Montréal.



1918-1927

Bien qu'on ait écrit que la Shawinigan Water & Power Company perforait ses timbres à Shawinigan Falls, force est de constater, à partir des oblitérations que l'on a, que c'était plutôt à Montréal où elle avait ses bureaux d'affaires, au 83 rue Craig (Edifice Power).



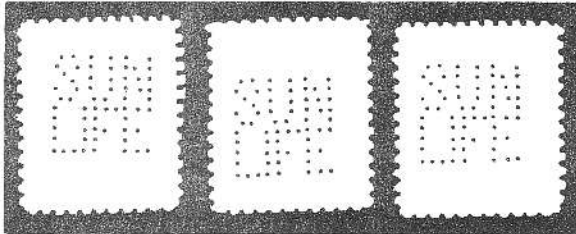
1912-1961 1912-1954

La Sun Life Assurance Company avait son siège à Montréal. À prime abord, nous étions portés à croire que cette compagnie avait utilisé deux perforateurs qu'on peut d'ailleurs différencier visuellement. Pourquoi aurait-elle utilisé deux perforatrices à partir de 1912 alors qu'auparavant une seule suffisait?

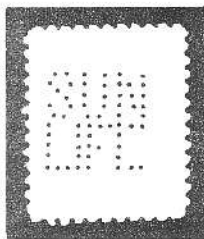
Nous avons récemment trouvé 10 000 timbres perforés du deuxième

type. Dans ce lot, nous n'avons trouvé aucune oblitération de Montréal. Nous sommes donc forcés d'admettre que ce perforateur n'était pas à Montréal.

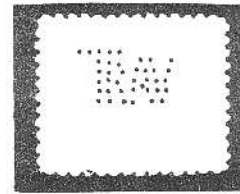
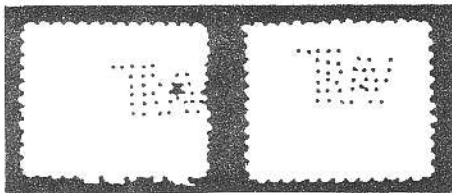
Toutefois, nous avons vu des oblitérations de Halifax, Québec, Saint John, Trois-Rivières, Sherbrooke, Ottawa, North Bay, Guelph, London, Windsor, Winnipeg, Regina, Saskatoon, Calgary, Edmonton et Vancouver. Une étude plus approfondie nous a révélé qu'il y avait autant de perforateurs que de villes mentionnées.



Cette découverte nous apporte donc trois nouveaux oblitérateurs pour le Québec ainsi que l'apparition de deux nouvelles villes, soit Sherbrooke et Trois-Rivières. Quant au perforateur de Québec, une des cinq têtes présente une absence de la barre médiane de la lettre " E ".

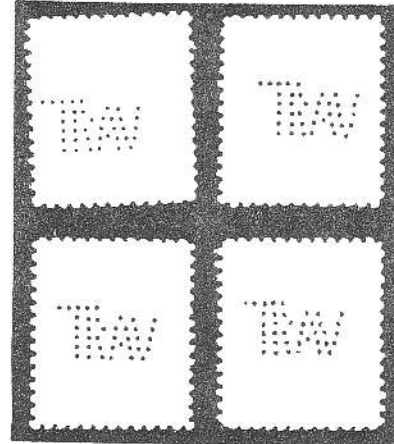


Quant au premier type, il a été utilisé à Montréal et le perforateur a été déménagé à Toronto quand la Sun Life a déménagé son siège social en 1979.



1903-1957

Un article de Harry Rickard, un Américain, publié dans le " Perfin Bulletin ", nous a amenés à nous pencher sur ce cas.



De cette étude, il ressort qu'il y a eu au moins sept perforateurs, que les trois derniers ont été utilisés à des époques successives et que les oblitérations variées trouvées sur les timbres perforés de ces initiales, nous permettent difficilement de déterminer où ces timbres ont été perforés. Il est à noter que quatre de ces types se retrouvent également sur des timbres américains.

Comme on peut le constater, l'étude des perforés est en effervescence. De nouvelles découvertes et de nouvelles hypothèses de travail sont faites régulièrement et permettent de cerner peu à peu l'existence des perforateurs, la période de leur utilisation et leurs utilisateurs.

C'est ce qui rend leur étude si passionnante.

Donné à l'AQEP
le 15 mars 1983.